

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2017

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES Zone €** Hors zone €

Adhésion à la *Société préhistorique française* et abonnement au *Bulletin de la Société préhistorique française*

▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***) 40 € 45 €

▶ abonnement papier et électronique / renouvellement 75 € 80 €

▶ abonnement électronique seul (PDF)**** 50 € 50 €

OU

Abonnement papier et électronique au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ abonnement annuel (sans adhésion) 85 € 90 €

OU

Adhésion seule à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

2. PERSONNES MORALES

Abonnement papier au *Bulletin de la Société préhistorique française*****

▶ associations archéologiques françaises 110 €

▶ autres personnes morales 145 € 155 €

Adhésion à la *Société préhistorique française*

▶ cotisation annuelle 25 € 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _ _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Paiement par chèque libellé au nom de la Société préhistorique française, par **carte de crédit** (Visa, Mastercard et Eurocard) ou par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées en précisant vous souhaitez recevoir un reçu fiscal, une facture acquittée ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

Carte bancaire : CB nationale Mastercard Visa

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Lituanie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).

**** : L'abonnement électronique n'est accessible qu'aux personnes physiques; il donne accès également aux numéros anciens du *Bulletin*. L'abonnement papier donne accès aux versions numériques (numéros en cours et anciens).



**NOUVELLES DONNÉES
SUR LES DÉBUTS
DU NÉOLITHIQUE
À CHYPRE**

**ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
PARIS,
18-19 MARS 2015**

Textes publiés sous la direction de
Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS et Margareta TENGBERG

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

9

NOUVELLES DONNÉES
SUR LES DÉBUTS DU NÉOLITHIQUE
À CHYPRE

NEW DATA
ON THE BEGINNINGS OF THE NEOLITHIC
IN CYPRUS

ACTES DE LA SÉANCE
DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE
PARIS
18-19 MARS 2015

Textes publiés sous la direction de
Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS et Margareta TENGBERG



Société préhistorique française
Paris
2017

À la mémoire d'Edgar Peltenburg

To the memory of Edgar Peltenburg

**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Klimonas: sub-zenithal photo of the communal building (St 10) and its entrance device (upper left), taken at the end of the 2012 excavation season. *Klimonas : vue sub-zénithale du bâtiment communautaire (St 10) et de son dispositif d'entrée (en haut, à gauche), prise à la fin de la campagne de fouille 2012. La mire mesure 1 m. Le nord est situé vers la gauche* (© M. Azéma, Passé simple).



Responsables des réunions scientifiques de la SPF :

Jacques Jaubert, José Gomez de Soto, Jean-Pierre Fagnart et Cyril Montoya

Directeur de la publication : Jean-Marc Pétillon

Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage et Franck Barbary (CNRS, USR 3225, Nanterre)

Correction et vérification : Claire Letourneux

Mise en ligne : Ludovic Mevel



Société préhistorique française

(reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.

Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris

Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org

Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex

Tél. : 01 46 69 24 44

La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du ministère des Affaires étrangères et du Développement international,
du Centre national de la recherche scientifique, du Centre national du Livre,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, du Museum national d'histoire naturelle,
de l'École française d'Athènes, de l'UMR 7209 Archéozoologie et archéobotanique (Paris),
de l'UMR 5608 TRACES (Toulouse) et du SEEG « Limassol » (CNRS, INEE)

© Société préhistorique française, Paris, 2017.

Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 2^e trimestre 2017

ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-69-5 (en ligne)

SOMMAIRE / CONTENTS

Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS et Margareta TENGBERG — Nouvelles données sur les débuts du Néolithique à Chypre / <i>New data on the beginnings of the Neolithic in Cyprus</i>	7
Jean GUILAINE — Introduction. Le Néolithique précéramique de Chypre. Réflexions autour du bilan de la mission « Néolithisation » (1991-2013)	13
Première partie Klimonas et Ayia Varvara dans le contexte du PPNA	
Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS, Thomas CUCCHI, Yodrik FRANEL, Pantelitsa MYLONA, Margareta TENGBERG, Régis TOUQUET, Julia WATTEZ, George WILLCOX, Antoine ZAZZO and Jean GUILAINE — Klimonas, a late PPNA hunter-cultivator village in Cyprus: new results	21
Carole MCCARTNEY — Ayia Varvara Asprokremnos: a late PPNA specialized site on Cyprus	47
Remi HADAD — Le rivage de Chypre : connectivité, architecture et résistance dans le contexte du PPNA levantin	59
Deuxième partie Contributions géoarchéologiques à l'étude de Klimonas	
Christophe BENECH, Alain TABBAGH et Jean-Denis VIGNE — Étude par prospections magnétique et électromagnétique du site de Klimonas (Chypre)	79
Pantelitsa MYLONA, Benoît DEVILLERS, Jean-Denis VIGNE — De la fin du Pléniglaciaire au début de l'Holocène à Chypre : premières analyses des terrasses fluviatiles proches du site néolithique précéramique de Klimonas (Ayios Tychonas, Limassol)	95
Pantelitsa MYLONA, Julia WATTEZ, Yodrik FRANEL, Jean-Denis VIGNE — L'utilisation de la terre crue au PPNA à Klimonas (Ayios Tychonas, Chypre) : construction et évolution du bâtiment communautaire (structure 10). Approche géoarchéologique	105
Troisième partie Techniques et pratiques au cours du Néolithique précéramique chypriote (du X^e au VI^e millénaire)	
François BRIOIS et Laurence ASTRUC — L'outillage de pierre taillée à Chypre du X^e au milieu du VI^e millénaire avant notre ère : une évocation	121
Jérôme ROBITAILLE — Le macro-outillage d'un site PPNA chypriote, Ayios-Tychonas Klimonas	135
Claire MANEN — Manufacturing and use of the stone vessels from PPN Shillourokambos in the context of Cypriot and Near Eastern PPN stone vessel production	167
Solange RIGAUD, Nathalie SERRAND et Jean-GUILAINE — Les parures des premières sociétés du Néolithique précéramique de Chypre : apport des gisements de Klimonas et de Shillourokambos	183

Angelos HADJIKOUMIS, Paul CROFT, Alan SIMMONS, Jean GUILAINE, Edgard PELTENBURG †, Ian TODD, Alain LE BRUN et Jean-Denis VIGNE — A first glimpse into butchery practices in Pre-Pottery Neolithic Cyprus: evidence on sheep and goat remains from six sites	199
---	-----

Quatrième partie
Nouvelles réflexions sur Khirokitia

Odile DAUNE-LE BRUN, F. HOURANI et Alain LE BRUN — Khirokitia (Chypre, VII^e-VI^e millénaires av. J.-C.), la séquence stratigraphique dans son contexte	217
--	-----

Alain LE BRUN — Voulu ou accidentel, l'abandon à Khirokitia (Chypre, VII^e-VI^e millénaires av. J.-C.) de plusieurs constructions à la fin du niveau C	229
---	-----

Andrea PARÉS et Margareta TENGBERG — Étude des pratiques d'exploitation et d'utilisation des ressources végétales du village de Khirokitia (Chypre) au Néolithique précéramique récent chypriote (VII^e-VI^e millénaires av. J.-C.)	241
--	-----



Nouvelles données sur les débuts du Néolithique à Chypre
New data on the beginnings of the Neolithic in Cyprus
Actes de la séance de la Société préhistorique française
Paris, 18-19 mars 2015
Textes publiés sous la direction de
Jean-Denis VIGNE, François BRIOIS et Margareta TENGBERG
Paris, Société préhistorique française, 2017
(Séances de la Société préhistorique française, 9), p. 13-17
www.prehistoire.org
ISSN : 2263-3847 – ISBN : 2-913745-2-913745-69-5

Introduction

Le Néolithique précéramique de Chypre. Réflexions autour du bilan de la mission « Néolithisation » (1991-2013)

Jean GUILAINE

JE VOUDRAIS, dans cette courte introduction, jeter un regard dans le rétroviseur pour livrer quelques réflexions sur le Néolithique précéramique de Chypre auquel, assisté de plusieurs collègues, j'ai consacré, au cours du dernier quart de siècle, de longs moments de ma vie professionnelle, à la tête de la mission « Néolithisation ». Je rappelle que cette mission a d'abord travaillé en Espagne, à compter de 1975, puis en Italie méridionale de 1981 à 1993, ensuite à Chypre de 1993-1994 à 2013, année au cours de laquelle j'en ai passé la direction à F. Brois.

Cet exposé introductif mêle donc considérations personnelles sur le chemin parcouru et souvenirs. Je limiterai mon exposé au Précéramique proprement dit (le PPNA et le PPNB) et laisserai de côté ce qui concerne le Khirokittien, qui en est le continuum mais sur lequel notre mission n'a pas travaillé directement.

Lorsque l'on considère d'un point de vue strictement historiographique les travaux dont ce thème a fait l'objet, on doit honnêtement relever qu'à compter de 1990, pour prendre une date repère, la recherche à Chypre s'est emballée au point de modifier en profondeur l'état de nos connaissances. Un bon point de départ est constitué par l'article qu'A. Le Brun et ses collègues ont publié en 1987 dans la revue *L'Anthropologie* sous le titre « Le Néolithique précéramique de Chypre ». Dans ce bilan, fondé sur les fouilles de Khirokitia, de Cap Andreas mais aussi d'autres travaux antérieurs, l'état du savoir considérait, de façon schématique, que ce Néolithique était original en regard du Proche-Orient dont il était censé provenir, autrement dit qu'il avait, depuis ses origines continentales supposées, effectué une mue identitaire. Deuxième point, qu'il était chronologiquement tardif si l'on se fiait aux datations ¹⁴C alors

disponibles et dont l'article en question dressait l'inventaire (Le Brun *et al.* 1987). C'est d'ailleurs ce double aspect (originalité et chronologie tardive en regard de la situation levantine) qui sera repris par J. Cauvin dans la première version de son ouvrage *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture*, publié en 1994. Ne voyant pas grand-chose qui pouvait rapprocher, dans ses productions matérielles, ce Néolithique sans poterie de celui du Proche-Orient, J. Cauvin insistait sur la prise de distance culturelle entre les Khirokittiens et les PPNB supposés être à l'origine de leur genèse. Évidemment, dans la deuxième édition de l'ouvrage, trois ans après, il nuancait son opinion, car les fouilles de Shillourokambos avaient contribué à modifier la perspective (Cauvin, 1994 et 1997).

Il aura fallu quatorze campagnes de fouilles à Shillourokambos pour, parallèlement aux données des deux puits du site de Mylouthkia et à la révision chronologique de l'établissement de Kalavassos-Tenta, échafauder une périodisation qui, entre 8400-8300 et 7000 avant notre ère, permette d'établir d'étroits parallèles avec le PPNB proche-oriental, vieillissant ainsi en gros d'un millénaire et demi la néolithisation de l'île. Par la suite, les recherches conduites par C. McCartney à Agia Varvara-Asprokremnos et par notre équipe à Thrombovounos et à Klimonas ont permis de reculer encore de quelques siècles l'installation néolithique à Chypre, et de la corrélérer avec la seconde phase du PPNA (McCartney *et al.*, 2007 ; Vigne *et al.*, 2012). Ces années ont donc été capitales puisqu'elles ont permis de restituer à Chypre quelque 2000 ans de sa plus ancienne histoire, en gros entre 9000 et 7000 BC, et je suis particulièrement heureux d'avoir participé, avec plusieurs de mes collègues, à cette petite révolution archéologique.

Les choses avaient pourtant curieusement commencé. J'ai conservé le souvenir du jour où P. Aupert et C. Petit m'avaient rendu visite un après-midi du printemps 1991 dans mon bureau du centre d'Anthropologie, rue du Taur à Toulouse. Catherine s'était lancée dans un programme de prospections autour d'Amathonte afin de juger de l'implantation humaine dans l'arrière-pays de ce port qui fut le siège d'un petit royaume au I^{er} millénaire avant notre ère. Ses recherches, menées toutes périodes confondues, avaient révélé l'existence de plusieurs sites qui n'avaient rien d'antique mais étaient manifestement préhistoriques. Un carton de silex fut ainsi vidé sur la table, et quelques pièces me parurent d'un intérêt suffisant pour légitimer, à l'invitation de P. Aupert, directeur de la mission d'Amathonte, une visite sur le terrain. Nous étions quatre : F. Briois, J. Coularou, C. Guilaine et moi. Nous avons revu tous les sites un à un, évalué leur intérêt, et si notre choix s'est porté sur Shillourokambos, c'est en raison de son étendue et de la forte quantité de matériel issu des prospections de ce gisement. Cette année-là (1991), d'ailleurs, nous avons achevé la fouille, encore non exhaustivement publiée, d'un autre site, Yerokoraphies, qui se limitait à une curieuse structure en puits cylindrique, tapissée d'un badigeon d'argile et de végétaux, profonde de 2,10 m. Cet aménagement avait été pour partie vidé par des clandestins qui avaient dû le prendre pour une tombe archaïque, classique ou hellénistique, afin d'en négocier les vestiges, et qui, déçus, avaient abandonné leurs investigations. C. Petit avait tamisé leurs déblais, et nous avons fini la fouille de la partie basale qui révéla un ensemble intéressant du Sotira final : haches polies, ébauches de haches, céramique à décor ondé, peint ou à impressions de nattes et parures. F. Briois et C. Petit en ont donné une description préliminaire dans leur ouvrage sur l'occupation d'Amathonte au Néolithique, mais une étude plus complète reste à faire. Bien nous en a pris, car ce site n'existe plus, détruit par les remodelages du relief et l'extension toujours plus agressive du bâti sur le territoire de la commune d'Ayios Tychonas où il se trouvait (Briois *et al.*, 2005).

Je ne reviendrai pas sur les prospections de tous les sites néolithiques répertoriés au cours de ce *survey* mais veux signaler que, parmi les matériaux récoltés, il était déjà possible de différencier des occupations du Néolithique récent Sotira, caractérisées par la céramique à décor ondé, et des sites précéramiques à vaisselle de pierre et pièces lithiques parmi lesquelles F. Briois pouvait déjà diagnostiquer des étapes différentes.

Quand on fait le bilan de ce quart de siècle consacré aux recherches préhistoriques autour d'Amathonte, on observe que la grande inconnue de nos travaux reste à présent les périodes les plus anciennes pour lesquelles notre équipe n'a pas trouvé d'indices. Au niveau plus général de l'île, les seules données disponibles demeurent les sites côtiers découverts par A. Ammerman et ses collègues à Nissi Beach (à Agia Napa), au Sud-Est de l'île, et à Aspros (à Akamas), à l'Ouest (celui-ci étant en réalité la combinaison de plusieurs sites ; Ammerman et Davis,

2013). On y ajoutera celui, plus anciennement connu, d'Aetokremnos, sur la presqu'île d'Akrotiri, étudié par A. H. Simmons (1999).

Une récente étude de M. Kaczanowska et J. Kozłowski attribue les trouvailles terrestres et sous-marines d'Aspros à un Paléolithique terminal, caractérisé par plusieurs épisodes difficiles à différencier (Kaczanowska *et al.*, 2014). L'industrie de Nissi Beach se rapporterait plutôt à un Épipaléolithique proche de celui d'Aetokremnos (petits grattoirs, segments), mais le site a aussi été occupé au Néolithique et rapproché du PPNB récent de Shillourokambos. Étant moi-même enclin à privilégier la fouille de sites en place, avec industrie, faune et datations absolues, j'ai d'abord été sceptique sur ces découvertes mais le dernier travail publié (Kaczanowska *et al.*, 2014) m'a paru plus convaincant. Ces auteurs y insistent sur la présence probable de nombreux sites disparus avec la remontée du niveau marin.

Pour sa part, le gisement d'Akrotiri-Aetokremnos m'a toujours intrigué (Simmons, 1999). J'ai pensé qu'il s'agissait d'un cimetière naturel d'hippopotames réoccupé plus tard par des Épipaléolithiques. Et c'est cette position que nous avons avancée dans les conclusions de notre ouvrage sur les fouilles du secteur 1 de Shillourokambos. Évidemment, certains arguments développés par le fouilleur semblent contredire cette vision peut-être trop simple. Il en va ainsi de la présence d'une industrie lithique dans la couche 4 à hippopotames (ce qui demeure toutefois un cas unique à Chypre, où aucun des sites paléontologiques de l'île ayant donné des hippopotames et des éléphants nains n'a jamais livré d'industrie) et des ossements d'hippopotames clairement brûlés (par intervention humaine) dans la couche 2. Or, on sait à présent que ces combustions sont intervenues bien longtemps après le dépôt des ossements dans le sédiment (Zazzo *et al.*, 2015). Certes, on peut toujours dire que ce site a pu faire l'objet de remaniements par les occupants de la couche 2 et que l'industrie de la couche 4 est imputable à des percolations de la strate épipaléolithique sus-jacente, tandis que les ossements d'hippopotames de cette dernière couche auraient été extraits et utilisés par les Épipaléolithiques comme matériaux de combustion, comme le croit A. Ammerman. En fait, il s'agit moins de contester l'étude stratigraphique elle-même que de détecter les événements post-dépositionnels et la taphonomie auxquels aucun site stratifié n'échappe. Mais A. H. Simmons défend bec et ongles sa position et croit à la responsabilité de l'homme dans l'extinction des derniers hippopotames, d'autant que, selon lui, le temps écoulé entre C4 et C2 fut fort court – si l'on en croit les datations ¹⁴C. Je ne reviens pas sur cette polémique. Je veux seulement souligner que la présence de suidés dans la couche épipaléolithique, identifiés grâce aux analyses de J.-D. Vigne, A. Zazzo *et al.*, a ouvert une nouvelle piste de réflexion puisqu'on sait désormais que les sangliers chassés au PPNA avaient déjà été introduits sur l'île plusieurs siècles auparavant (Vigne *et al.* 2009). On en sait encore trop peu sur ces premiers peuplements paléolithiques finaux ou épipaléolithiques de l'île mais ce qui frappe à Akrotiri, c'est que

ces groupes, parfois considérés comme de simples visiteurs épisodiques d'origine continentale, connaissaient déjà les formations de silex de Lefkara et faisaient usage, pour leurs parures, de la picrolite, roche verte locale. Ce sont là des indices qui n'excluent pas, dès cette époque, une bonne connaissance des matériaux locaux et, par là même, une assez large exploration des terres intérieures. Si, jusqu'à présent, les recherches sur le Paléolithique final-Épipaléolithique ont privilégié les sites côtiers, sans doute doit-il exister des sites plus continentaux qui mériteraient prospections et sondages.

S'agissant à présent du PPNA, représenté par les deux sites d'Agia Varvara-Asprokremnos et de Klimonas, dont il sera largement question dans cette réunion, je me bornerai à quelques observations concernant Klimonas.

La fouille du grand bâtiment de type dit « communautaire », comparable, bien qu'avec des nuances, à ceux reconnus sur l'Euphrate, indique assez clairement des influences continentales. Je serais même tenté d'aller plus loin. Pour ce qu'on connaît du site, il semble que ce monument occupe une aire centrale : les maisons, souvent tronquées, car plus « aériennes », se répartissant peu ou prou autour de ce bâtiment emblématique. Je propose de voir dans cette configuration – des maisons individuelles autour d'un édifice collectif – un modèle carrément importé et dont on connaît au Levant de possibles prototypes. Et ce modèle d'une localité édifiée autour d'un bâtiment collectif, une fois implanté, a pu durer à Chypre. Il est reconnu à Tenta, où un bâtiment, « aérien » pour sa part, édifié au sommet de la colline, plusieurs fois réaménagé, semble, plusieurs siècles après et dans toute la durée d'occupation de la localité, prolonger cette combinaison entre des maisons individuelles et un grand bâtiment public (Todd, 1987). On connaît aussi, sur le continent, de semblables bâtiments circulaires à divisions radiales, par exemple à Munhatta, en contexte PPNB (Peltenburg, 2004).

La reconnaissance par G. Willcox d'un blé cultivé fait donc des habitants de Klimonas et d'Asprokremnos des « cultivateurs de blé-chasseurs de sangliers ». Mais précisément l'agriculture conforte les processus de fixation au sol, et, contrairement aux époques antérieures, je serais tenté de considérer cette période débutant autour de –9000 environ comme celle où se constituent les premiers vrais villages sédentaires de l'île, dans des aires favorables à la mise en culture, celle-ci étant complétée par un important volet cynégétique. Tout cela laisse supposer que se mettent alors en place les territoires villageois avec élaboration de frontières définies. Les nouvelles dispositions dans le découpage de l'espace ont pu se régler à l'amiable entre groupes humains mais aussi déclencher des antagonismes et des conflits. Les très nombreuses armatures de flèches livrées par les sites pourraient donc avoir une double fonction : chasse, certes, mais aussi prévention des confrontations, raids ou escarmouches (Guilaine, 2010). Malheureusement cela restera encore longtemps hypothétique, car il est, à ce jour, impossible d'avoir une idée du maillage des sites à cette époque.

Quelques figurines découvertes à Klimonas, très schématiques, en pierre, n'ont qu'un aspect anthropomorphe très général : une morphologie à peine ébauchée, souvent avec la « ceinture », c'est-à-dire une séparation entre deux (voire trois) parties du corps, une bipartition ou tripartition du corps qui sera souvent soulignée dans de nombreuses représentations ultérieures de figurines, dont on est peut-être ici à l'origine.

Si l'on considère à présent la période comprise entre 8500 et 7000 avant notre ère, celle du PPNB et de la longue durée de Shillourokambos, on doit, à propos de ce site, s'interroger sur un certain nombre de points. D'abord sur sa chronologie, fondée sur nos observations de terrain et une cinquantaine de datations ¹⁴C. Les cinq phases que nous avons reconnues sont-elles vraiment en continu ou le site a-t-il connu, de temps à autre, des abandons ? Un traitement bayésien de ces datations, réalisé par T. Perrin, confirme, vers la fin du IX^e millénaire, l'existence d'un hiatus entre la phase ancienne A et la phase ancienne B.

Cette rupture est d'ailleurs confortée par l'examen de l'évolution des matériaux de construction qui pose aussi des problèmes dans la longue durée puisque se succèdent :

- une phase ancienne A, avec une architecture de cases ou d'enclos sur poteaux de bois et un usage de torchis ;
- une phase ancienne B, avec une architecture mal connue où l'utilisation de moellons s'associe à des « proto-briques » et à des enduits de sols et de murs (Chazelles, 2011) ;
- une phase moyenne, avec une architecture surtout en terre à bâtir mais sans usage d'enduits ;
- une phase récente, avec une architecture où la pierre revient en force.

Évidemment, cette évolution n'a que valeur ponctuelle. Elle suppose pour la phase ancienne A, où le bois joue un rôle capital, une assez forte politique de déforestation autour du site, politique que les modèles architecturaux suivants impliqueront moins.

On a peu d'éléments pour évoquer les comportements sociaux, et les données que nous pouvons mobiliser pour cela restent ténues. On peut quand même faire quelques observations.

S'agissant de la phase ancienne A, on peut poser l'hypothèse que les deux vestiges d'enclos voisins ont connu chacun une évolution analogue : circulaires au début, ils auraient secondairement fait l'objet d'un agrandissement. Que signifient ces structures ? On a évoqué des espaces à parquer les bêtes, hypothèse vraisemblable. Mais pour parquer quoi ? Des bœufs et des chèvres, nouvellement transférés sur l'île, et peut-être aussi des porcs, si l'on admet que des suidés domestiques ont également été transportés sur l'île à partir de –8500. À propos du bœuf, rappelons que c'était la première fois, lors de nos fouilles des années 1990, que l'on trouvait du bœuf à Chypre en contexte précéramique. On pensait que cette espèce n'avait été introduite sur l'île qu'à l'âge du Bronze, d'où notre perplexité lors de la découverte des premiers ossements en 1992 et 1993. I. Carrère avait, sur place, identifié

quelques gros ossements comme étant du bœuf, mais cela heurtait tellement les connaissances de l'époque qu'il nous fallait une confirmation, que J.-D. Vigne a apportée par la suite.

Le fait qu'il y ait deux enclos distincts pourrait supposer que chacun avait une fonction associée à une espèce animale spécifique. Mais on peut aussi se demander si la communauté ne se composait pas de deux familles ou de deux groupes disposant chacun de leur propre enclos. On n'exclura pas non plus que ces enclos aient pu servir à protéger quelques cultures contre les bêtes, à la façon de jardins fermés.

En tout cas, c'est à partir de ce moment que l'élevage est attesté sur le site et l'acquisition de viande à partir de bêtes contrôlées pourrait s'accompagner d'une chute de la chasse (Vigne *et al.*, 2011a), hypothèse qui semble confortée par la forte baisse statistique des armatures en comparaison avec les données de sites un peu plus anciens, tels que Klimonas.

Toujours à propos de cette quête du social à partir des indices dont nous disposons, je voudrais aborder quelques interrogations qui se posent à propos du secteur 3. Je rappelle sommairement que cette zone connaît des occupations de la phase ancienne B, une grosse occupation de la phase moyenne, puis une certaine rétraction lors de la phase récente, mais peut-être les vestiges de cette dernière époque ont-ils été tronqués par l'érosion anthropique historique. Ce qui frappe, c'est qu'il semble avoir existé dans ce secteur des zones spécialisées :

- ainsi, sur le flanc occidental, la fin de la phase ancienne est marquée par le regroupement de nombreuses structures de combustion, simples cuvettes emplies de pierres brûlées. C'était apparemment une aire où l'on allait faire cuire ou brûler certaines choses ;

- de même, lors de la phase moyenne, ce flanc ouest a reçu un certain nombre de « tables de travail » (?), structures circulaires, pavées de galets plats et recouvertes à l'origine d'une nappe de terre tassée. On ne sait pas trop à quoi servaient ces aménagements. Une molette trouvée près de l'un d'eux laisse penser que l'on pouvait y écraser ou y broyer des restes, peut-être des graines.

Ces deux observations pourraient laisser penser que chaque unité familiale ne disposait pas, à portée immédiate, de son feu (phase ancienne) ou de sa table de travail (phase moyenne) mais que les activités de la communauté se déroulaient dans les mêmes espaces spécifiques.

Cela semble plaider en faveur d'une organisation assez collective et non d'une communauté où chaque unité aurait possédé ses propres aménagements.

Un point pourrait conforter cette hypothèse : dans une zone du secteur 3 qui n'a été qu'en partie fouillée, ont été rencontrées de grosses accumulations de restes fauniques, qu'on ne retrouve pas en d'autres points du site lors des phases moyenne et récente. Cette concentration ne suggère-t-elle pas une consommation collective de viande en certaines occasions ?

Notons aussi que les plus anciens vestiges anthropologiques dont nous disposons sont ceux de la structure 23, marqués pour partie par diverses manipulations d'osse-

ments. Ils ne datent que de la phase moyenne A1, vers le milieu du VIII^e millénaire, mais ce mode est suivi dans la structure 23 elle-même et dans les diverses tombes reconnues dans le secteur 3, par des tombes individuelles des phases moyenne et récente. On peut donc, sur le site, évoquer, un peu à la différence de ce qui a été dit plus haut pour les aménagements et les usages techniques, une évolution du collectif vers l'individuel, d'un lieu funéraire « communautaire » vers des sépultures où chaque individu bénéficie d'une reconnaissance personnelle matérialisée par une sorte d'autonomie funéraire. Il est intéressant d'observer que le puits 133 de Mylouthkia, qui contenait les restes désarticulés d'au moins cinq sujets (trois adultes, un adolescent et un enfant) ayant été l'objet de manipulations et un crâne clairement associé à des restes d'animaux, montre des comportements comparables à ceux de la structure 23. La datation de ce puits de Mylouthkia est un peu plus récente. S'agissant des défunts examinés, les analyses ADN d'É. Crubézy n'ont rien donné. Un autre collègue, C. Cotsapas, vient de reprendre le projet.

Reste enfin une question qui m'a toujours semblée énigmatique : le pourquoi de la structure 23, cette grande fosse sub-circulaire de quelque 5 m de diamètre. Tout a commencé ici par le creusement d'un puits cylindrique de plus de 6 m de profondeur. Après l'érosion des parois de cet agencement hydraulique, pourquoi les gens de Shillourokambos ont-ils investi dans le creusement d'un vaste volume ? On a évoqué plusieurs possibilités. Transformer le puits en citerne, mais il s'agirait alors d'une citerne à ciel ouvert : cela paraît étrange comparé à la citerne 238, aussi vaste, mais bénéficiant d'un accès spécifique à goulot étroit. Pour en faire un dépotoir ? Cette fonction de poubelle semble manifeste à plusieurs reprises, mais sans doute était-elle davantage dictée par l'opportunité de se débarrasser de rebuts dans ce trou béant que de creuser celui-ci volontairement à cette fin. En faire une cave ? Pourquoi pas... Si on laisse de côté ces interprétations matérialistes, il ne reste guère comme explication que des hypothèses de caractère rituel. Le fait d'enterrer dans ce volume, selon des modes divers d'ailleurs (successivement : crémation, inhumation allongée, sépulture collective avec manipulation des cadavres, inhumation contractée), indique que l'on voyait certainement ce lieu comme un espace où des cérémonies mettaient en jeu corps humains et rituels impliquant parfois des restes fauniques (Vigne, 2011). Poussant plus loin l'hypothèse, on peut se demander si cet antre en fosse n'aurait pas joué, à certains moments de sa « vie », un rôle comparable à celui des « bâtiments communautaires » enterrés, tels qu'ils ont été inaugurés au Khiamien, puis développés au PPNA avec, on l'a dit plus haut à propos de Tenta, des prolongements postérieurs « aériens ». Lieux pour partie à fonction rituelle, ils ont pu bénéficier en ce sens de caches ou de dépôts. Et la structure 23 a livré quelques pièces (dépôt de grandes lames de chert, godets et bille de picrolite, accumulation de massacres de bouc et de bois de daim, meules) qui détonent dans un simple dépotoir.

L'hypothèse, j'en conviens, est hardie, et je la livre avec toutes les précautions nécessaires.

Je signale, pour conclure, que notre équipe prépare le second tome de la monographie du site de Shillourokambos, qui sera consacré au secteur 3. Le manuscrit est en cours de montage et on peut espérer une publication pas trop lointaine.

Au-delà de la monographie, une fouille doit s'accompagner d'une ouverture vers le public, avec la volonté d'en vulgariser les résultats. Rappelons, dans cette optique, le film réalisé par M. Azéma et CNRS Images, qui, outre les aspects généraux des résultats acquis sur le site, s'accompagne de quelques séquences de fouilles saisies par l'objectif (Azéma et Guilaine, 2008).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AMMERMAN A. J., DAVIS T., dir. (2013) – *Island Archaeology and the Origins of Seafaring in the Eastern Mediterranean*, actes de l'atelier Wenner Gren (Reggio de Calbre, 2012), *Eurasian Prehistory*, 10, 185 p.
- AZÉMA M., GUILAINE J. (2008) – *Shillourokambos. Les origines de Chypre*, Paris, Passé simple et CNRS Images.
- BRIOIS F., PETIT-AUPERT C., PÉCHOUX Y. (2005) – *Histoire des campagnes d'Amathonte, I. L'occupation du sol au Néolithique*, Athènes, École française d'Athènes (Études chypriotes, 16), 253 p.
- CAUVIN J. (1994) – *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*, Paris, CNRS éditions, 304 p.
- CAUVIN J. (1997) – *Naissance des divinités. Naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au Néolithique*, nouvelle éd., Paris, CNRS éditions, 310 p.
- CHAZELLES C.-A. de (2011) – Étude et interprétation des fragments de construction en terre crue recueillis sur le secteur 1, in J. Guilaine, F. Briois et J.-D. Vigne (dir.), *Shillourokambos. Un établissement néolithique précéramique à Chypre. Les fouilles du secteur 1*, Paris, Errance et Athènes, École française d'Athènes, p. 607-630.
- GUILAINE J. (2010) – Neolithic Warfare. Comments, *Neolithics*, 1, 10, p. 38-39.
- GUILAINE J., BRIOIS F., VIGNE J.-D. (2011) – *Shillourokambos. Un établissement néolithique précéramique à Chypre. Les fouilles du secteur 1*, Paris, Errance et Athènes, École française d'Athènes, 1247 p.
- KACZANOWSKA M., KOZŁOWSKI J. K., KAMIŃSKA-SZYMCRAK J. (2014) – *Contributions to the Archaeology of Early Cyprus*, Cracovie, Polish Academy of Arts and Sciences, 106 p.
- LE BRUN A., CLUZAN S., DAVIS S. J., HANSEN J., RENAULT-MISKOVSKY J. (1987) – Le Néolithique précéramique de Chypre, *L'Anthropologie*, 91, p. 283-316.
- MCCARTNEY C., MANNING S. W., SEWELL D. A., STEWART S. T. (2007) – The EENC 2006 Field Season: Excavations in Agia Varvara Asprokremnos and Survey of the Local Early Holocene landscape, *Report of the Department of Antiquities* (Cyprus).
- PELTENBURG E. (2004) – Social Space in Early Sedentary Communities of Southwest Asia and Cyprus, in E. Peltenburg et A. Wasse (dir.), *Neolithic Revolution: New Perspectives on Southwest Asia in Light of Recent Discoveries on Cyprus*, Oxford, Oxbow Books (Levant, Supplementary Series 1), p. 71-89.
- SIMMONS A. H. (1999) – *Faunal Extinction in an Island Society. Pygmy Hippopotamus Hunters in Cyprus*, New York, Kluwer Academic & Plenum Publishers, 381 p.
- TODD I. (1987) – *Vasilikos Valley Project, 6. Excavations at Kalavassos-Tenta. Volume I*, Göteborg, P. Aströms (Studies in Mediterranean Archaeology, 71.6), 205 p.
- VIGNE J.-D. (2011) – Les dépôts animaux issus de la sépulture collective, in J. Guilaine, F. Briois et J.-D. Vigne (dir.), *Shillourokambos. Un établissement néolithique précéramique à Chypre. Les fouilles du secteur 1*, Paris, Errance et Athènes, École française d'Athènes, p. 1119-1134.
- VIGNE J.-D., ZAZZO A., SALIÈGE J.-F., POPLIN F., GUILAINE J., A. SIMMONS (2009) – Pre-Neolithic Wild Boar Management and Introduction to Cyprus More Than 11,400 Years Ago, *Proceedings of National Academy of Science of the USA*, 106, 38, p. 16131-16138.
- VIGNE J.-D., CARRÈRE I., BRIOIS F., GUILAINE J. (2011a) – The Early Process of the Mammal Domestication in the Near East: New Evidence from the Pre-Neolithic and Pre-Pottery Neolithic in Cyprus, *Current Anthropology*, 52, S4, p. S255-S271.
- VIGNE J.-D., GIRAUD T., BRIOIS F., CARRÈRE I., COULAROU J., CRUBÉZY É., DUCHESNE S., GÉRARD P., GUILAINE J., MANEN C., PERRIN T., SERRAND N. (2011b) – La structure 23, in J. Guilaine, F. Briois et J.-D. Vigne (dir.), *Shillourokambos. Un établissement néolithique précéramique à Chypre. Les fouilles du Secteur 1*, Paris, Errance et Athènes, École française d'Athènes, p. 335-432.
- VIGNE J.-D., BRIOIS F., ZAZZO A., WILLCOX G., CUCCHI T., THIÉBAULT S., CARRÈRE I., FRANEL Y., TOUQUET R., MARTIN C., MOREAU C., COMBY C., GUILAINE J. (2012) – First Wave of Cultivators Spread to Cyprus at Least 10,600 Years Ago, *Proceedings of National Academy of Science of the USA*, 109, 22, p. 8445-8449.
- ZAZZO A., LEBON M., QUILÈS A., REICHE I., VIGNE J.-D. (2015) – Direct Dating and Physico-Chemical Analyses Cast Doubts on the Coexistence of Humans and Dwarf Hippos in Cyprus, *PlosONE*, doi:10.1371/journal.pone.0134429 [en ligne].